Historique du 251e régiment d'artillerie de campagne et du P.A.D. 61 – campagne 1914-1918 – librairie Chapelot (Paris) – imp. Réunies de Nancy – sd – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie : MR. F. 2021

HISTORIQUE DU 251e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

FORMATION ET DÉBUT

Le 251e fut formé à la mobilisation de trois groupes de renforcement provenant des régiments d'artillerie du 11e corps d'armée. Le 1er groupe fut fourni par le 51e de Nantes, le 2e groupe par le 35e de Vannes, le 3e groupe par le 28e , également de Vannes.
Ces trois groupes, mobilisés dans leurs garnisons, composés en majeure partie de réservistes Bretons et Vendéens, se rassemblent à l'est de Paris vers le 10 août et y restent à l'instruction jusqu'au 24. Le régiment, incorporé à la 61e division, est embarqué brusquement en chemin de fer, débarque dans la région d'Arras, et le 27 reçoit le baptême du feu à Bapaume. Malgré le bon esprit et l'ardeur des régiments de la division, le combat est malheureux. D'ailleurs, toute l'armée française de Belgique recule, et la 61e bat en retraite sur Paris à marches forcées. C'est alors le spectacle pénible de tout un peuple de vieillards, de femmes et d'enfants, fuyant devant l'invasion, comme au temps des Huns.

BATAILLE DE LA MARNE (6-10 Septembre)

Mais la retraite a pris fin et **JOFFRE** a dit : « Il faut vaincre ou mourir ! » D'un seul élan, l'armée française a fait face à l'ennemi, l'attaque, le bouscule : c'est l'immortelle victoire de la Marne. La 61e division fait partie de la 6e armée, général **MAUNOURY**. Elle s'y couvre de gloire. Les 6, 7 et 8 septembre sont des journées de durs combats, sans trêve, aux environs de Nanteuil-le-Haudouin. Les artilleurs de la division, luttant d'héroïsme avec leur infanterie, déploient les plus belles qualités manœuvrières : mises en batterie au galop, à découvert, sous le feu des mitrailleuses, nombreux changements de positions sous les obus, autour de Villers-Saint-Genest ; tout se fait avec le calme des vieilles troupes. Les pertes sont cruelles, mais rien n'abat les courages, ni la foi dans le succès. Et quelle récompense! C'est la victoire, c'est la France sauvée !. Le 9 septembre, rassemblés autour de leurs canons, les artilleurs, religieusement et les larmes aux yeux, écoutent la lecture du glorieux ordre du jour du général en chef.

POURSUITE ET BATAILLE DE L'AISNE (10-25 Septembre)

Et maintenant c'est la poursuite à travers ce beau pays du Vallois, aux riches plaines et aux riantes vallées. Partout, honteusement, l'ennemi a pillé ; et déjà, bestialement, il a sali nombre de nos foyers. Et voilà la haine du Boche, sainte et sacrée, qui commence au cœur du Français. Avec quelle rage nos artilleurs tirent sur ces sauvages, bousculés sur l'Aisne, aux passages des ponts de Jaulzy et d'Attichy. La 61e grimpe aux plateaux de Bitry et Moulin-sous-Touvent ; l'artillerie colle à ses pas. Furieusement, pendant quinze jours, le Boche résiste, contre-attaque et finalement s'accroche à ces fameuses carrières du Soissonnais, positions formidables où il tiendra si longtemps.
C'est la guerre de tranchées qui commence avec son sinistre cortège de grenades, de torpilles, de minen. Le fantassin s'enterre dans ses boyaux boueux ; l'artilleur élève, pour abriter ses canons, de

véritables forteresses et déroule ses téléphones. Chaque jour, c'est un petit poste attaqué, c'est un autre qu'on enlève. La fusée rouge monte au ciel : Barrage ! et nos 75 vigilants calment immédiatement le Boche trop entreprenant. C'est la vie de secteur, fatigante et monotone, pendant laquelle l'artilleur devra sans cesse, nuit et jour, guetter, tirer, construire des abris, ravitailler en munitions. Et quand il aura réussi par son adresse et son laborieux travail à bâtir une position presque confortable, bien vite les nécessités tactiques l'enverront à côté, dans le « bled » où il recommencera.

Jusqu'en mai 1916, la 61e division tiendra le secteur de Moulin-sous-Touvent, puis de Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont, Bailly. L'attaque de Quennevières, le 7 juin 1915, où le Boche perdit 3.000 hommes et où l'artillerie se fit remarquer par la précision de ses tirs, donne seule quelque relief à cette période. Pourtant, l'artilleur du 251e doit se rappeler avec respect ces noms fameux dans la division : Tracy-le-Val et son cimetière, le bois Saint-Mard, Quennevières, la ferme Touvent, sur lesquels il a tiré si souvent la nuit à la demande de l'infanterie, et qui ne sont aujourd'hui que de glorieuses ruines.

En juin 1916, le régiment, avec la division, vient occuper dans la Somme le secteur de Foucaucourt, pour y préparer des positions en vue d'une attaque franco-anglaise. Il faut travailler dur pour être prêt, c'est pénible sous le soleil de plomb qui brûle ces immenses plaines sans ombrage. Pourtant, le régiment est prêt à l'heure. Dès la fin de juin, pendant cinq jours et cinq nuits, les artilleurs infatigables font des brèches dans les réseaux de la formidable position Fay - Estrées - Deniécourt.

Le 1er juillet, l'attaque se déclanche et commence superbement ; les prisonniers affluent. Mais Estrées ne tombe que difficilement et Deniécourt tient bon. Jusqu'au 10 septembre, tirant nuit et jour, l'artillerie de la 61e division coopère aux nombreuses attaques de quatre ou cinq divisions qui se remplacent. Pas de repos ! Hélas, peu de résultats appréciables, malgré de grosses pertes. Mais on sait qu'on soulage les troupes du secteur de Verdun assaillies par le Kronprinz. Chacun est pénétré de la grandeur de sa mission ingrate. Une belle citation à l'Ordre de la VIe armée récompense la division et le régiment.

VIE EN SECTEUR (Octobre 1916-Mars 1917)

Après un repos bien gagné dans la région de Villers-Cotterêts, le régiment remonte en octobre, dans le secteur Nouvron - Fontenoy - Vic-sur-Aisne. Il y reste jusqu'en décembre et va occuper le secteur Elincourt - Gury.

RETRAITE DES BOCHES - POURSUITE SUR LA LIGNE HINDENBURG (Mars-Avril 1917)

Devant le Plémont, grande colline au sud de Lassigny, et objectif de la division pour une attaque de grand style, le régiment construit de nombreux emplacements de batteries. Mais le Boche, battu à Péronne, n'attend pas l'attaque et fait son recul stratégique sur la fameuse position Hindenburg. Vite, on colle à ses trousses ! Les premiers canons qui traversent Noyon enfin libérée sont ceux du régiment, et nos artilleurs sont acclamés. Les Boches ont fait sauter tous les carrefours de routes, mais les artilleurs passent quand même. Après huit jours de difficultés presque insurmontables, par la pluie et la neige continuelles, sans d'autre abri que la toile de tente dans ces malheureux villages complètement rasés par le Boche, le régiment suit son infanterie et arrive en même temps qu'elle devant La Fère, prêt à attaquer la ligne Hindenburg. L'attaque n'a pas lieu. La division glisse plus au nord et vient occuper le secteur de Benay, au sud de Saint-Quentin. L'artillerie commence les brèches dans le formidable réseau ennemi.

Pendant huit jours, elle tire sans arrêt. Mais les positions de batteries sont mauvaises et vite connues du Boche qui dispose d'une nombreuse artillerie lourde. Le pays est nu. Nos artilleurs camouflent avec art leurs positions, vivant sous terre le jour et travaillant la nuit. Ils doivent rester invisibles et tirer quand même sous l'œil vigilant des nombreuses saucisses et des avions. Rien n'y fait ; toutes les batteries sont successivement prises à partie et subissent chacune de nombreux tirs de démolition. Les changements nombreux de position permettent, seuls, d'échapper à la destruction totale. Cette mauvaise période dure deux mois, pendant lesquels les artilleurs eurent des pertes énormes.
Une seule batterie perdit une fois et demi son personnel de tir. Et pourtant le moral resta parfait : les canonniers firent l'admiration de l'infanterie.

SECTEUR DE St-QUENTIN (Juillet-Septembre 1917)

En juin 1917, le régiment prend quinze jours de repos et remonte en secteur devant Saint-Quentin où il reste jusqu'en septembre. Les faits saillants de cette époque sont les gros coups de main réciproques sur le Pire-Aller et le Fayet, pendant lesquels les batteries subissent de violents bombardements d'obus à gaz. Il faut mentionner, aussi l'incendie de la cathédrale de Saint-Quentin, nouveau crime stupide des Boches.
Le 1er octobre, en vue de l'attaque du Chemin des Dames, le régiment est amené sur le plateau d'Hameret, au nord de Jouy. Il doit vivre et construire ses positions sur ce terrain isolé, à 1.000 mètres des premières lignes boches et sous l'œil du fort de la Malmaison qui se dresse menaçant dans cet horizon désertique. Les artilleurs travaillent pendant vingt jours, supportant en permanence un tir énervant de neutralisation par obus de 210. Enfin, après une préparation d'artillerie formidable de cinq jours, nos troupes vont à l'assaut, enlèvent les célèbres carrières Bohery, dépassent le Chemin des Dames, prennent le fort de la Malmaison et dévalent les pentes jusqu'à l'Ailette, au delà de Chavignon.
La contre-préparation du Boche, ses obus à gaz, ses fameux « Fantômas », les pertes sévères des batteries du régiment, rien ne peut ralentir le tir de nos canons, ni diminuer leur impeccable précision. Le grand jour de l'attaque, un barrage roulant, de plus de quatre heures, fut exécuté sans défaillance et sans erreur ; aussi les zouaves vainqueurs vinrent spontanément féliciter les artilleurs du 251e qui leur avaient apporté un si précieux concours. Quel plus bel éloge pouvait-on donner à nos servants !.
Le Chemin des Dames est à nous ! Mais il faut y tenir ! A travers, un sol défoncé, semé d'immenses trous de marmites, dans un vrai paysage, lunaire, quelques batteries , réussissent à se porter en avant malgré des pertes sévères.
Pendant plusieurs semaines, c'est un déluge de gros, obus que nos batteries reçoivent stoïquement. Le Boche se venge de sa défaite !.
Jusqu'au 27 mai 1918, la division tient le secteur de Chavignon puis celui de Pinon-Vauxaillon. Les batteries du 251e changent souvent de positions pour des raisons tactiques. L'artilleur boche est agité, les tirs de contrebatterie sont nombreux. Vite on creuse un trou, on cherche un vieil abri et, par un travail de nuit opiniâtre, on arrive à s'abriter un peu. Il faut tirer beaucoup, malgré les saucisses qui nous regardent, qui vous repèrent et qui, tout à l'heure, régleront sur vous.
Braves artilleurs, évoquez toujours avec respect, le souvenir de vos positions de Montparnasse, de l'Ange Gardien, du Mont des Singes, où tant de vos camarades, tombés glorieusement, dorment leur dernier sommeil !..

27 MAI 1918

Surprise tragique ! Le Boche veut reprendre le Chemin des Dames. Et pour cela, il a adroitement concentré devant nous une artillerie formidable qui, soudainement, le 27 mai, à une heure du matin, déverse sur toute la région un torrent de feu et de gaz. Toutes les communications sont coupées.
« Barrage ! » a dit le capitaine. Et sans souci des pertes ni du danger, le 251e tire, tire toujours !
L'infanterie résiste bravement, mais est submergée par lé flot. Voici le jour ! Et voici les Boches sur les batteries ! On débouche à zéro, on tire avec les mitrailleuses, on lutte au mousqueton, on lance la grenade, et, la mort dans l'âme, on fait sauter ses pièces ! Tout est perdu, fors l'honneur !

Une superbe citation à l'Ordre de l'armée vient récompenser les braves artilleurs du 251e :

ORDRE N° 1836 DE LA VIe ARMÉE :

« Le 27 mai 1918, au moment du déclanchement de l'offensive allemande, le 251e a combattu avec une bravoure et un héroïsme admirables, ses batteries tirant sans interruption, en dépit du feu meurtrier et de la pluie d'obus toxiques auxquels elles étaient soumises. Malgré les pertes éprouvées, ont continué leur tir jusqu'à l'arrivée de l'ennemi sur les pièces mêmes. A pu faire sauter son matériel, pendant que le personnel restant se défendait jusqu'au bout avec ses grenades, ses mitrailleuses et ses mousquetons. Sous le commandement du commandant **GUGUEN** et du sous-lieutenant **GUILLOT**, a poursuivi avec les débris de ses batteries, dans un corps d'armée voisin, sa mission de sacrifice, couvrant les replis successifs de l'infanterie, amenant ses avant-trains sous le feu direct des mitrailleuses ennemies et ne lâchant pied qu'au contact immédiat des tirailleurs ennemis. »

SECTEUR DE LORRAINE (Juin-Septembre 1918)

Le régiment, très éprouvé, se reforme dans la région de Villers-Cotterêts. Puis il est envoyé en Lorraine, dans le secteur si tranquille et si sympathique de Baccarat. Il y reste jusqu'en septembre, doublant une artillerie divisionnaire américaine, dont il est chargé de compléter l'instruction.

OFFENSIVE VICTORIEUSE DE CHAMPAGNE (Octobre-Novembre 1918)

Le 26 septembre 1918, le 251e est à la place d'honneur, en Champagne, devant la formidable position de Navarin. De la Manche à la Meuse, c'est l'attaque finale. Le Boche est aux abois ! On va l'avoir ! Avec quel cœur on va cogner ! Un effort de tous et Navarin tombe ! Puis c'est Somme-Py qui résiste furieusement et succombe. C'est la vie horrible parmi les cadavres dans les tranchées lépreuses ! Mais la bête n'a plus de tanière, c'est la poursuite fraîche et joyeuse ! Voici les villages libérés et de nombreux Français qui nous acclament, les yeux remplis de larmes.
Voici Mézières enfin délivré, qui délire. Mais la vieille cité devait encore subir la dernière lâcheté du barbare, le bombardement de l'hôpital !...
Enfin, la Meuse est franchie et le 251e borde ses rives, prêt à bondir encore !

C'est la fin ! Le Boche vient de signer sa condamnation !
Camarades qui dormez dans les champs de bataille de la Marne, de la Somme, de l'Oise ou de l'Aisne, vous tous, qui avez arrosé de votre sang les plaines stériles de la Champagne, vous qui, à plus de quatre années de sacrifices héroïques, avez ajouté si vaillamment le sacrifice suprême ; vous

tous debout ! Tressaillez d'allégresse dans vos tombes informes ! Voici l'heure où votre sacrifice et vos peines sont payés du seul prix que vous ayez jamais désirés : On les a !..

Artilleurs du 251e , soyez fiers de votre régiment!... Vos morts dont vous conservez pieusement la mémoire, parlent pour vous !.. Cette belle fourragère accrochée à votre fanion, ces Légions d'honneur, ces Médailles militaires, ces Croix de guerre qui brillent sur vos poitrines, sont la preuve que, pendant quatre ans et demi, sans défaillance, vous avez fait tout votre devoir !...

RÉSUMÉ

Les trois groupes mobilisés, le 1er (capitaine **MALLET**), à Nantes ; le 2e (commandant **PEIGNE**) et le 3e (capitaine **GISSELBRECHT**), à Vannes, se rassemblent au Bourget, sous les ordres du lieutenant-colonel **LABOUCHE**, deviennent artillerie de la 61e D. I. et prennent part, à ce titre, aux opérations suivantes :

Retraite de Bapaume (août 1914).

Bataille de la Marne (Nanteuil-le-Haudouin, Villers-Saint-Genest) ; bataille de l'Aisne. Le 2e groupe passe sous les ordres du commandant **ROBICHON** (septembre 1914).

Secteur d'Attichy, Bitry. Le régiment passe sous les ordres du lieutenant-colonel **THÉVENIN** (mars 1915). Le 2e groupe est sous les ordres du commandant **d'HAGERUE** (avril 1915). Attaque de Quennevières, Moulin-sous-Touvent. Secteur de Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val (octobre 1914 - mai 1916).

Offensive de la Somme. Le lieutenant-colonel **DESTICKER** prend le commandement du régiment (août 1915). La division et le régiment sont cités à l'Ordre de l'armée (juillet 1916 - octobre 1916).

Secteur de Nouvron - Fontenoy et d'Elincourt - Lassigny. Le régiment passe sous les ordres du lieutenant-colonel **PICOT** (février 1917) (octobre 1916 - mars 1917).

Attaque du Plémont. Prise de Noyon. Avance jusqu'à la ligne Hindenburg. Le 1er avril, le régiment, jusque-là formé de trois groupes indépendants, prend le n° 251 (mars-avril 1917).

Secteur de Saint-Quentin. Le lieutenant-colonel **MAILLARD** prend le commandement .du régiment (juillet 1917). Le 1er groupe passe sous les ordres du capitaine **HOGARD** (juillet 1917 - septembre 1917).

Bataille de la Malmaison (Chemin des Dames) (octobre 1917).

Secteur du Chemin des Dames. Le 1er groupe passe sous les ordres du commandant **LABOUREUX**. Le 2e groupe passe sous les ordres du commandant **GUGUEN** (février 1918). Le commandant **VIGUIÉ** prend le commandement du 3e groupe (avril 1918) ,(novembre 1917 - mai 1918).

Retraite de l'Aisne. Le régiment est cité à l'Ordre de l'armée et a droit au port de la Fourragère (27 mai 1918).

Ancestramil

Secteur de Manonvillers (Lorraine). Le régiment est sous les ordres du lieutenant-colonel **CHARLES** (juin 1918 - septembre 1918).

Offensive de Champagne, sur la Py, l'Arnes et la Retourne. Offensive des Ardennes (septembre 1918 - novembre 1918).

Le 251e R. A. C. est dissous et passe ses jeunes classes au 51e R. A. C. (janvier 1919).

HISTORIQUE
DU
P. A. D. 61

Composé des 21e et 22e S. M. I, des 23e , 24e et 25e S. M. A. et d'une équipe mobile de réparations, le P. A. D. de la 61e division de réserve fut formé à Vannes et partit le 25 août sous les ordres du chef d'escadron **PRÉVOST**.
Ses éléments débarqués dans la région de Chaulnes et de Rozières, participent aux mouvements de la 61e division dont ils ravitaillent l'infanterie et l'artillerie, en particulier lors de l'offensive victorieuse de la Marne.
La 21e S. M. I. et la 25e S. M. A. sont transformées, en septembre 1914, en batteries de 90 de campagne.
Les S. M. I. 22/61, S. M. A. 23/61 et 24/61 forment, le 6 août, le 3e échelon du parc d'artillerie du 35e C. A.
Jusqu'au mois d'avril 1917, le P. A. D. ravitaille l'infanterie et l'artillerie du secteur d'Attichy ; ces nombreux ravitaillements, pénibles et dans une région bombardée, sont exécutés dans des conditions heureuses, seul, le conducteur **NEDELEC**, de la 23e S. M. A., est tué ; et les conducteurs **JUBIN, LEDILLY, LAPAROUX, JOLLIVET, YVES**, de la même section, sont blessés dans la nuit du 3 au 4 juillet 1917. L'adjudant **SCHMIDT** est également blessé le 1er septembre.
Le 1er avril 1917, les groupes d'artillerie de la 61e division forment le 251e régiment d'artillerie ; les unités du P. A. D. passent au même régiment. La 23e S. M. A. est dissoute le 23 juin suivant.
Le P. A. D. prend part à la marche en avant, dans la région de Noyon - Ham - Nesle et fonctionne dans le secteur, du 30 mai au 23 septembre, comme parc du 1er corps de cavalerie.
Puis, en octobre 1917, il vient aider à la préparation de l'attaque de la Malmaison et, sous les ordres du P. A/XI, exécute de nombreux ravitaillements, ainsi que des corvées de récupération de matériel dans les terrains pris à l'ennemi.
Le 22 octobre, le conducteur **MANDIN** est blessé ; le canonnier **OILLIC** tué par éclatement d'obus.
Le 27 mai 1918, le P. A. D. va à Terny-Sorny pour sauver les pièces de deux batteries à pied et, sous un violent bombardement, les ramène en position sur une ligne de repli. Il ravitaille ensuite jour et nuit en forêt de Villers-Cotterêts, pendant les affaires de mai - juin 1918, et embarque le 12 juin par voie ferrée à destination de la Lorraine.
Il revient en Champagne pour les attaques de septembre et exécute des ravitaillements particulièrement durs devant Souain.
Dans la nuit du 24 septembre, une bombe d'avion tue le maréchal des logis **LAPORTE** et blesse le sous-lieutenant **GRÉGOIRE** et le trompette **ALANON**.

Enfin, il participe aux opérations de poursuite de la division vers l'Arne, la Retourne, l'Aisne et la Meuse.
Après un séjour en Belgique et en Luxembourg, le P. A. D. vient dans la région de Longuyon et, formé d'éléments de jeunes classes venus du 251e R. A. C. devient, le 8 février 1919, P. A. D. de la 21e division.

TABLEAU D'HONNEUR
du 251e Régiment d'Artillerie de Campagne

BRUNEAU (Joseph), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (3 septembre 1914), tué à l'ennemi.
NICOLAS, capitaine, 23e batterie (8 septembre 1914), des suites de ses blessures.
DE LA HAMELINAYE, sous-lieutenant, 23e batterie, (8 septembre 1914), des suites de ses blessures.
OLIVIER (Jean), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (13 septembre 1914), des suites de ses blessures.
CALME (Victor), brigadier, 21e batterie (18 septembre 1914), des suite de ses blessures.
MOREAU (Eugène), maréchal des logis, 22e batterie (20 septembre 1914), des suites de ses blessures.
MORAND (Octave), maréchal des logis, 22e batterie (20 septembre 1914), tué à l'ennemi.
DAULEC (Adrien), brigadier-fourrier, 22e batterie (20 septembre 1914), suites de blessures.
CARIO (Pierre), maître-pointeur, 22e batterie (21 septembre 1914), suites de blessures.
LÉONI (Armand), maréchal des logis, 22e batterie (14 septembre 1914), tué à l'ennemi.
GALL (Louis), 2e canonnier, 23e batterie (1er novembre 1914), tué à l'ennemi.
LE HUR (Joseph), brigadier, 23e batterie (3 novembre 1914), tué à l'ennemi (Couloisy).
MARSAC (Henri), brigadier, 23e batterie (5 nov. 1914), suite de maladie.
CHAUVIN (J.-Marie), 2e canonnier, 21e batterie (12 novembre 1914), suite de maladie.
HAMON (François), 2e canonnier conducteur, 23e batterie (22 novembre 1914), suite de maladie.
BLAIS (Joseph), 2e canonnier, 21e batterie (23 novembre 1914), suite de maladie.
TABLBAU (Jean), 2e canonnier, 21e batterie (26 novembre 1914), suite de maladie.
LESISTE (Alphonse), 2e canonnier, 21e batterie (3 décembre 1914), suite de maladie.
MAUBERT (Léon), maréchal des logis, 23e batterie (14 décembre 1914), suite de maladie.
HUBERT (Joseph), 2e canonnier, 21e batterie (14 décembre 1914), suite de maladie.
COUDRIN (Léon), maître-pointeur, 21e batterie (28 décembre 1914), suite de maladie.
BARBIN (Jean), 2e canonnier, 22e batterie (31 décembre 1914), suite de maladie.
LOZE (François), 1er canonnier conducteur, 21e batterie (1er janvier 1915), suite de maladie.
LE CLOEREC (Albert), 2e canonnier conducteur, 22e batterie (13 juin 1915), tué à l'ennemi.
MANSEAU (Anatole), 2e canonnier servant, 22e batterie (13 juin1915), tué à l'ennemi.
BURNOT (Charles), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (29 juin 1915), suite de blessures.
LAINE, 2e canonnier, 21e batterie (13 septembre 1915), suites de blessures.
CAILLAUD (Henri), maître-pointeur, 22e batterie (16 avril 1916), suites de blessures.
SIMON (Jean), maître-pointeur, 22e batterie (17 avril 1916), suites de blessures.
LAIGO (Joseph), 2e canonnier conducteur, 22e batterie (23 avril 1916) , suite de maladie.
LEZIN (Germain), maréchal des logis, 21e batterie (22 juillet 1916), suites de blessures.
LE COURTOIS (Jean), 2e canonnier conducteur, 23e batterie (4 septembre 1916), suites de blessures.

COURTON (Jean), maître-pointeur, 21e batterie (4 septembre 1916), suites de blessures.
FITAMANT (Jean), 2e canonnier conducteur, 22e batterie (29 septembre 1916), suite de maladie.
ROUSSEAU (Alex.), maréchal des logis, 22e batterie (15 octobre 1916),tué à l'ennemi.
JAMET (Charles), 2e canonnier servant, 24e batterie (1er avril 1917), suites de blessures.
VERDOIS (Jean-Baptiste), 2e canonnier servant, 27e batterie (3 avril 1917) suites de blessures.
TRONCHON (Henri), capitaine, 28e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
BONNEUIL (René), lieutenant, 27e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
TURPIN (Paul), maréchal des logis, 26e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
TANGUY (Mathurin), 2e canonnier servant, 26e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
PETIT-GAS (Emile), sous-lieutenant, 26e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
HOUDET (Georges), 2e canonnier conducteur, 24e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
SEIGNE (Paul), 2e canonnier conducteur, 26e batterie (8 avril 1917), tué à l'ennemi.
SERRE (François), 1er canonnier conducteur, 29e batterie (10 avril 1917), tué à l'ennemi.
POGAM (Pierre), trompette, 26e batterie (10 avril 1917), tué à l'ennemi.
FERRÉ (Auguste), 2e canonnier conducteur, 26e batterie (10 avril 1917), tué à l'ennemi.
FAVREAU (Paul), maréchal des logis, 28e batterie (14 avril 1917), tué à l'ennemi.
BERTRAND (Georges), 2e canonnier servant, 26e batterie (18 avril 1917), tué à l'ennemi.
CAPITAINE (Joseph), maréchal des logis, 28e batterie (18 avril 1917), tué à l'ennemi.
POULIQUEN (François), 2e canonnier servant, 26e batterie (18 avril 1917), tué à l'ennemi.
REVEL (Joseph), 2e canonnier conducteur, 24e batterie (18 avril1917), tué à l'ennemi.
FERRÉ (Marcel), 2e canonnier servant, 26e batterie (18 avril 1917), tué à l'ennemi.
YVON (Emile), 2e canonnier conducteur, 24e batterie (18 avril 1917), tué à l'ennemi.
BRELIVET (Eugène), maître-ouvrier, 28e batterie (21 avril 1917), suites de blessures.
LE ROY (Mathurin), maréchal des logis, 21e batterie (22 avril 1917), tué à l'ennemi.
GUIGNE (Gaston), 2e canonnier servant, 21e batterie (22 avril 1917), tué à l'ennemi.
CARIO (René), maître-pointeur, 21e batterie (22 avril 1917), suites de blessures.
BOURMAUD (Jean), 2e canonnier servant, 21e batterie (22 avril 1917), suites de blessures.
HIROUX (Georges), 2e canonnier servant, 27e batterie (23 avril 19117), tué à l'ennemi.
TANGUY (Yves), 2e canonnier servant, 21e batterie (28 avril 1917), tué à l'ennemi.
LE CREARCH (Paul), 2e canonnier servant, 22e batterie (28 avril 1917), tué à l'ennemi.
RIVET (Vital), 2e canonnier conducteur, 24e batterie (4 mai 1917), hôpital, Nantes.
HERBOUL (Jean), brigadier, 24e batterie (25 mai 1917), suites de blessures.
RIALLAND (Jean), 2e canonnier servant, 22e batterie (11 juin 1917), suite de maladie.
BARTHELEMY (Lucas), maréchal des logis, 21e batterie (16 juin 1917), tué à l'ennemi.
ANNEREAU (Georges), adjudant, 23e batterie (21 juin 1917), suites de blessures.
ALARY (Auguste), maréchal des logis, 28e batterie (4 juillet 1917), suites de blessures.
TONNELIER (André), 2e canonnier servant, 26e batterie (8 juillet 1914), suite de maladie.
LIBAUD (Maximin), 2e canonnier servant, 22e batterie (19 juillet 1917), suite de maladie.
LE GALL (Hyacinthe), 2e canonnier, 28e batterie (29 septembre), tué à l'ennemi.
GIRAUDINEAU (Clément), 2e canonnier servant, 27e batterie (3 octobre 1917), suites de blessures.
RENELAN (Charles), 2e canonnier conducteur, 24e batterie (13 octobre 1917), suites de blessures.
TRONCHE (Roger), brigadier, 29e batterie (16 octobre 1917), tué à l'ennemi.
OILLIC (Jean-M.), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (22 octobre 1917), tué à l'ennemi.
RUAUD (Jean), maître-pointeur, 29e batterie (22 octobre 1917), tué à l'ennemi.
MAREC (Alexandre), maître-pointeur, 25e batterie (23 octobre 19117), tué à l'ennemi.
DUVAL (Pierre), 2e canonnier servant, 26e batterie (23 octobre 1917), tué à l'ennemi.
GARDRA (Paul), maréchal des logis, 25e batterie (23 octobre 1917), tué à l'ennemi.
MOREAU (Eugène), sous-lieutenant, 27e batterie (23 octobre 1917), tué à l'ennemi.

MORIN (Pierre), maréchal des logis, 29e batterie (24 octobre 1917), tué à l'ennemi.
HUPIN (Etienne), 2e canonnier conducteur, 25e batterie (25 octobre 1917), suites de blessures.
LE RÉTIF (Pierre), maître-pointeur, 25e batterie (25 octobre 1917), tué à l'ennemi.
DANTEC (Sylvain), 1er canonnier conducteur, 26e batterie (25 octobre 1917), tué à l'ennemi.
BOUCHEREAU (Th.), 2e canonnier conducteur, 26e batterie (20 octobre 1917), tué à l'ennemi.
LEVÈQUE (Joseph), brigadier, 27e batterie (6 décembre 1917), tué à l'ennemi.
BERNARD (Camille), 2e canonnier, 27e batterie (6 décembre 1917), tué à l'ennemi.
ROGEL (Yves), 2e canonnier servant, 27e batterie (6 décembre 1917), tué à l'ennemi.
DOURNEAU (Sérap.), 2e canonnier conducteur, 27e batterie (8 décembre 1917), tué à l'ennemi.
KERDONCUFF (Fois), 1er canonnier servant, 25e batterie (26 décembre 1917), tué à l'ennemi.
LASSOUS (Julien), 2e canonnier servant, 25e batterie (26 décembre 1917), tué à l'ennemi.
JEGOUD (Yves), 2e canonnier servant, 27e batterie (27 décembre 1917), suites de blessures.
HUBOIS (Jean), maître-pointeur, 24e batterie (18 janvier 1918), tué à l'ennemi.
TALLEC-TREMEUR (J.), 2e canonnier servant, 25e batterie (18 janvier 1918), tué à l'ennemi.
BIZET (Auguste), 2e canonnier servant, 24e batterie (18 janvier 1918), tué à l'ennemi.
TESSIER (Pierre), 2e canonnier servant, 27e batterie (19 janvier 1918), suites de blessures.
GRATAS (Eugène), 2e canonnier conducteur, 25e batterie (19 janvier 1918), suites de blessures.
BLANCHARD (François), 2e canonnier conducteur, 25e batterie (19 janvier 1918), tué à l'ennemi.
GUEGAN (J.-Marie), 2e canonnier servant, 22e batterie (31 janvier 1918), suite de maladie.
MATHIEU (Henri), brigadier, 27e batterie (6 février 1918), suite de maladie.
BACON (Yves), 2e canonnier servant, 21e batterie (5 mars 1918), tué à l'ennemi.
DAVID (Théophile), sous-lieutenant, 24e batterie (30avril 1918), tué à l'ennemi.
LE DOZE (François), 2e canonnier conducteur, 28e batterie (15 mai 1918), tué à l'ennemi:
LEBOEUF (Raphaël), 2e canonnier conducteur, 22e batterie (21 mai 1918), suite de maladie.
MERLAND (Hippolyte), maréchal des logis, 22e batterie (27 mai 1918), suites de blessures.
LOYER (Célestin), brigadier, 298 batterie (27 mai 1918), tué à l'ennemi.
ABJEAN, 2e canonnier conducteur, 29e batterie (27 mai 1918), tué à l'ennemi.
TRIGODET (Basile), 2e canonnier servant, 22e batterie (27 mai 1918), tué à l'ennemi.
PATARIN (Emile), maréchal des logis, 29e batterie (27 mai 1918), tué à l'ennemi.
GUILBAUD (Louis), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (1er juin 1918), suites de blessures.
LE NÈVE (Eugène), 2e canonnier conducteur, 29e batterie (3 juin 1918), tué à l'ennemi.
DONY (Louis), brigadier, 24e batterie (23 juin 1918), suite de maladie.
SEMAILLEAU (Rogatin), 2e canonnier, 22e batterie (18 juillet 1918), suite de maladie.
AUBOT (Théophile), maréchal des logis, (2 août 1918), suite de maladie.
CHABAS (Henri), maréchal des logis, (2 août 1918), suite de maladie.
GONY (Jules), 2e canonnier conducteur, 28e batterie (7 août 1918), suite de maladie.
NEAU (Raphaël), maître-pointeur, 23e batterie (2 septembre 1918), suite de maladie.
CHARRON (Françis), maréchal des logis, 21e batterie (23 septembre 1918), suite de maladie.
LAPORTE (Elie), maréchal des logis, 22e batterie (25 septembre 1918), suites de blessures.
DITCHE (Jean), 2e canonnier servant, 23e batterie (25 septembre 1918), suites de blessures.
FRESNEL (François), 1er canonnier conducteur, 23e batterie (30 septembre 1918), tué à l'ennemi.
MARTIN (J.-Bapt.), 2e canonnier servant, 23e batterie (30 septembre 1918), tué à l'ennemi.
HELLIO (Lucien), aspirant, 24e batterie (1er octobre 1918), suites de blessures.
LANOE (Jean-Marie), 2e canonnier conducteur, 3e C. R. (2 octobre 1918), suites de blessures.
VAN HOUCEBROUK (Maurice), 2e canonnier conducteur, 21e batterie (4 octobre 1918), tué à l'ennemi.
LONGUET (Maurice), 2e canonnier servant, E.-M. (6 octobre 1918), suite de maladie.
BARRON (Bertrand), brigadier, 2e C. R. (8 octobre 1918), suite de maladie.

CHAIX (Henri), 2e canonnier conducteur, 29e batterie (8 octobre 1918), tué à l'ennemi.
PIGEON (François), adjudant, 3e C. R. (9 octobre 1918), suite de maladie.
LE GUINNEC (Joseph), maître-pointeur, 24e batterie (9 octobre 1918), suite de maladie.
LECOMTE (Augustin), 2e canonnier servant, 22e batterie (10 octobre 1918), tué à l'ennemi.
PICHOUD (Louis), sous-lieutenant, 21e batterie (10 octobre 1918), tué à l'ennemi.
GUILLARD (Eugène), 2e canonnier servant, 21e batterie (11 octobre 1918), suites de blessures.
LAURINE (Albert), 2e canonnier servant, 22e batterie (12 octobre 1918), suites de blessures.
LE MORIL (Jean), brigadier, 21e batterie (13 octobre 1918), suites de blessures.
REMY (Henri), 2e canonnier servant, 3e C. R. (14 octobre 1918), suite de maladie.
GUIMARD (Mathurin), 2e canonnier conducteur, 3e C. R. (19 octobre 1918), suite de maladie.
LANDRIN (Louis), maréchal des logis, 22e batterie (22 octobre 1918), suite de maladie.
BEYS (Laurent), 2e canonnier, E.-M, 1er G. (23 octobre 1918), suite de maladie.
BRETIN (Maurice), maréchal des logis, 3e C. R. (24 octobre 1918), suite de maladie.
BERTRAND (Léon), 2e canonnier conducteur, 22e batterie (27 octobre 1918), suite de maladie.
RICHARD (Emmanuel), 2e canonnier conducteur, 21e S. M. A. (6 novembre 1918), suite de maladie.
SCHMIDT (Raymond), lieutenant, 29e batterie (7 novembre 1918), suites de blessures.
EVENO (Pierre) , 2e canonnier conducteur, 28e batterie (10 novembre 1918), suite de maladie.
AVRILLAND (Armand), 2e canonnier conducteur, 29e batterie (3 décembre 1918), suites de blessures.
FAUCHEUX (Pierre), 2e canonnier servant, 1er C. R. (9 décembre 1918), suite de maladie.
PROFAULT (Joseph), 2e canonnier servant, 22e S. M. A. (16 décembre 1918), suite de maladie.
PUSTOCH (Henri), 2e canonnier conducteur, 2e C. R. (1er février 1919), suite de maladie.
EVANO (Mathurin), 1er canonnier servant, 29e batterie (8 février 1919), suite de maladie.
LE TORTNEC (Joseph), 2e canonnier conducteur, 22e S. M. A. (1er avril 1919), suite de maladie.
BARBARIT (Joseph), 2e canonnier servant, 2e C. R. (20 avril 1919), suite de maladie.
GAUDET (Benjamin), maréchal des logis, 29e batterie (22 avril 1919), suite de maladie.
PEVEN (Hervé), 2e canonnier conducteur, 29e batterie (30 avril 1919), suite de maladie.

Ancestramil